

catholiques du XVI^e siècle espagnol, Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, témoigne d'un apport doctrinal soufi, sans doute par le biais des mystiques juifs espagnols, largement imprégnés par la mystique musulmane.

En réalité, au-delà d'emprunts historiques indéniables, les analogies entre les doctrines et les pratiques de spiritualités différentes sont dues aux *invariants* de l'expérience psychologique et spirituelle de l'être humain.

L'expérience de l'extinction du « moi » individuel dans le « Soi » divin, par exemple, représente un passage obligé dans le processus initiatique menant l'adepte à la délivrance. Les soufis l'ont exprimée en termes de *fanâ'*, les hindous de *nirvâna*, et les mystiques chrétiens parlent d' « anéantissement de l'âme en Dieu ».

Pour autant, chaque spirituel vit son expérience dans le moule de sa propre tradition religieuse, qui lui donne une orientation et un goût particuliers.

Le soufisme n'est pas une secte islamique hétérodoxe

Le célèbre « *hadîth* de Gabriel »

Un homme tout de blanc vêtu apparut un jour au Prophète entouré de ses Compagnons.

Il lui demanda en premier lieu ce qu'était l'*islâm* (« soumission »), ce que le Prophète définit par les cinq Piliers : profession de foi, prière, aumône purificatrice, jeûne du mois de Ramadân et pèlerinage à la Mecque.

Puis l'homme interrogea le Prophète sur l'*îmân* (la foi). Elle consiste, répondit le Prophète, à croire en Dieu, en Ses anges,

Ses livres révélés, Ses envoyés, au Jour dernier ainsi qu'à la prédestination.

L'homme s'enquit enfin de l'*ihsân* (l'excellence, la recherche de la perfection). « C'est que tu adores Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas certes Lui te voit », lui fut-il répondu.

Après avoir posé d'autres questions sur la fin des temps, l'homme s'en alla, et le Prophète informa ses Compagnons étonnés : « C'était l'ange Gabriel, venu vous enseigner votre religion ».

Ce hadîth est l'une des sources scripturaires les plus autorisées du soufisme, car il donne d'emblée plusieurs dimensions à ce que recouvre communément le mot « islam ». Ce terme doit ainsi être entendu selon une multiplicité de sens superposés, qui se déploie en procédant du plus formel au plus intérieur : *islâm*, *îmân*, *ihsân*.

Islâm, îmân et ihsân

Le premier degré, l'*islâm*, correspond à la pratique extérieure, physique de la religion. Il demande avant tout une « soumission » aux prescriptions coraniques et prophétiques, une obéissance au Législateur. Il ne s'accompagne pas obligatoirement de la foi : « Les bédouins disent “ Nous croyons ! ” Dis : “ Vous ne croyez pas, mais dites plutôt : nous nous soumettons. La foi n'est pas entrée dans votre cœur ! ” » (Coran 49 : 14). L'*islâm* est régulé par la législation musulmane (*fiqh*).

L'*îmân*, la foi, a son siège dans le cœur. Elle est d'ordre subtil, mais le fidèle se réfère encore à des convictions puisées dans le dogme. La foi est donc orientée et structurée par la théologie dogmatique.

C'est à l'*ihsân* que les spirituels musulmans ont explicitement identifié le soufisme. En effet, l'exigence « d'adorer Dieu comme si tu Le voyais » incite l'homme à percevoir directement les réalités divines par le dévoilement et la contemplation.

L'initié est alors doté de la « vision certaine » (*yaqîn*) qui, il faut le souligner, est un terme et un thème coraniques. Le *yaqîn* se veut dépassement, ou plutôt accomplissement de la foi.

À noter

Le soufisme bien compris n'est donc que *l'islam plénier, intégral*. Il donne du relief à toute matière islamique et au vécu des fidèles.

Il ne s'agit donc pas de négliger les pratiques culturelles et rituelles, mais au contraire de percevoir *leur sens intérieur* pour mieux les vivre !

Enfin, on peut logiquement se demander comment le soufisme pourrait être hétérodoxe, voire hérétique, alors que le « cheikh al-Azhar » lui-même, c'est-à-dire la plus haute autorité du monde sunnite, est un soufi, et que la plupart des grands muftis ainsi que les ministres des affaires religieuses, en pays musulman, le sont également ?

Le soufisme n'est pas une « innovation blâmable » (*bid'a*)

Beaucoup de musulmans condamnent le soufisme pour la seule raison que le terme *sûfi* n'apparaît ni dans le Coran ni dans les paroles du Prophète.

Ibn Khaldûn (1332-1406), grand observateur de la civilisation islamique et qui n'était pas soufi lui-même, répond qu'à l'époque du Prophète il n'était pas nécessaire de donner un nom particulier à la voie intérieure de l'islam. La nouvelle religion était alors vécue dans sa plénitude, exotérique comme ésotérique, autour du Prophète.